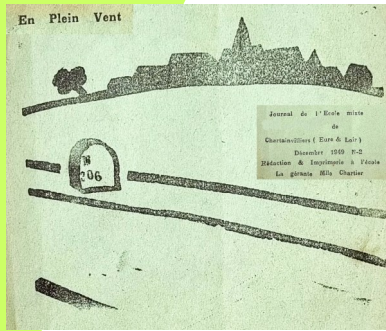


1949, UNE ECOLE « EN PLEIN LE VENT »



1949, la guerre est finie. Le monde rural reprend son rythme de vie et tente de panser ses blessures.
Dans les écoles à classe unique des villages ruraux, comme à Chartainvilliers, des enseignant(e)s essayent d'éveiller leurs élèves au monde qui les environne. Dans les communes où on ne les bride pas, ils initient leurs élèves au monde futur ...
Trace du lien entre passé, présent et avenir, voici quelques extraits du journal de l'école mixte de l'année 1949 ...

En 1949, Chartainvilliers, comme beaucoup de villages du monde rural, dispose, pour ses élèves du primaire, d'une classe mixte unique où sont scolarisés les 30 enfants de 5 à 14 ans que compte la commune. Il y en avait 28 l'année scolaire précédente.

Début janvier 1949, le 3, le Conseil municipal donne l'autorisation au Maire de payer une facture pour la réalisation de plans pour le service incendie (4 250 frs), et le 6 janvier, il approuve le budget primitif communal 1949 équilibré à 585 504 frs.

Malheureusement, quelques jours après, le 12/01/1949, décède M. Henri LAGNEAU Henri, adjoint au Maire.

Les gendarmes relèvent à l'encontre de Guy B..., 16 ans, apprenti maréchal à Chartainvilliers, un délit de fuite après qu'il ait renversé un vieillard de 78 ans à St-Piat. [ADales28, L'Écho républicain 21/01/1949]

Tous les vendredis, il n'y a pas de lumière

Alors maman attend qu'il fasse nuit pour allumer la lampe à pétrole, et l'on exige de l'allumer car il faut que je fasse mes devoirs et qu'elle fasse le dîner.

Là, quand la lumière revient, on éteint la lampe et ça nous éblouit.

Christiane Bruneau, 10 ans ½. [En Plein Vent- Journal de l'école mixte de Chartainvilliers n°6, janv. Fév. 1949]

Visite médicale

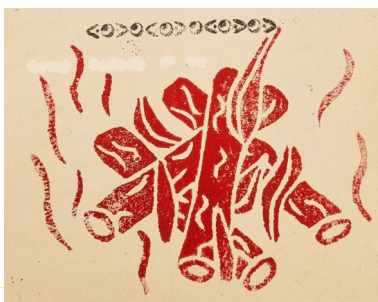
Samedi 22 Janvier, une infirmière est venue qui nous a fait une égratignure pour la tuberculine. Andrée, Jeanne, et Monique se sont mises à pleurer, l'infirmière dit : nous allons les passer les premières. Nous nous sommes installés autour du poêle pour faire sécher notre bras, car il y avait du liquide dessus. L'infirmière dit à notre institutrice qu'elle reviendrait mardi.

Mardi matin, le Docteur de Dreux est venu nous visiter. Les mamans des petits de 5 ans sont venues. Le docteur a passé les petits les premiers, après ce fut le tour des grands. L'infirmière nous pesait et nous mesurait et le docteur nous auscultait. À ceux qui étaient malades il leur a fait une ordonnance. L'infirmière nous a fait lire l'un après l'autre cela a pris toute la matinée, à la fin de la visite il était l'heure de déjeuner.

Carmen, Suzanne, Christiane. [En Plein Vent- Journal de l'école mixte de Chartainvilliers n°6, janv. Fév. 1949]

Hier soir, je regarde une belle flambée dans la cheminée. Accompagné de mes parents, nous contemplons la bûche qui se tordait, embrasée, croulante et laissant échapper en pétillant des étincelles qui s'éteignaient en montant.

La sève bouillonnait à chacun des bouts en faisant un bruit de vapeur sifflante.



La flamme illuminait toute la pièce, elle courait, revenait, montait, redescendait, s'acharnait après la bûche en laissant une fumée noire épaisse qui montait en tourbillonnant dans la cheminée. J'étais très heureux car c'était la 2ème fois que je voyais du feu dans une cheminée et des flammes qui montaient hautes, car dans un poêle, elles sont arrêtées par ??
Claude Potdevin, 12 ans [En Plein Vent- Journal de l'école mixte de Chartainvilliers n°6, janv. Fév. 1949]

Suite à colportage de faux bruits et indiscretions, les coopératives scolaires de Saint-Piat et Chartainvilliers bénéficient, en février 1949, de l'attribution de 1 000 frs de réparation. [ADales28, L'Écho républicain 19/02/1949]

Sur la glace

Un jeudi avant les vacances de Noël il a gelé. Bernard Hébert et moi, nous sommes allés glisser sur la mare de l'école. J'étais en vélo ; alors Bernard me dit : « si j'essayais d'aller sur la glace en vélo ? ». Il y alla et me dit « essaye toi aussi ». Je pars tout va bien, mais quand j'appuyais trop fort sur les pédales, ça patinait. Puis, tout à coup, la roue de derrière glissa et je suis tombé plus loin. Bernard dit : « Je te traîne, accroche-toi au porte-bagage, ce sera chacun son tour de traîner l'autre ». Pierre Fresnay arriva et nous lui montrâmes comme nous glissions bien avec la bicyclette, après nous avons glissé sans le vélo. Nous nous sommes en allés chez nous heureux de notre partie de glissade, souhaitant que la gelée dure. Malheureusement l'après-midi la mare commençait à dégeler. [En Plein Vent- Journal de l'école mixte de Chartainvilliers n°6, janv. Fév. 1949]

Une partie de ballon

Jeudi dernier, nous sommes allés jouer au ballon dans le pré de Mr Benoist avec le ballon de Robert. Dans le camp d'Alix il y avait Bernard et Claude. Dans le camp de Robert, il y avait son frère et Norbert ; Alix et Robert faisaient le



goal. L'équipe d'Alix s'appelait les marmottes et celle de Robert les cloches. Les buts étaient à une distance de 30 m et ils étaient marqués par des pierres blanches.

Le jeu était très animé.

Robert à la fin de la partie avait de la terre au bout du nez. Nous avons fait match nul de 1 à 1. En revenant chez nous, nous étions fatigués, même le lendemain dans la cour de l'école nous avions encore mal aux jambes.

L'équipe du football. [En Plein Vent- Journal de l'école mixte de Chartainvilliers n°6, janv. Fév. 1949]

En conformité de décisions nationales, le 14 mars 1949, le Conseil municipal de Chartainvilliers attribue à M. PICARD, instituteur à Maintenon et secrétaire de Mairie à Chartainvilliers un avancement d'échelon.

Il en est de même Pour M. FALLOU, 63 ans, Garde champêtre. Ce dernier, qui assure le balayage de la classe mais

également les missions de préparer le feu, balayer pour les séances de cinéma, voit son traitement porté à 2 100 F. pour 60 heures de travail trimestriel.

Promenades à pied



L'autre jour je suis sorti avec Claudine. Nous étions d'ailleurs très heureuses de sortir ensemble. Il faisait un peu froid, mais nous étions bien couvertes. C'était pour déposer un petit colis chez Mme Isambert à Jouy. En revenant, nous nous sommes amusées à cueillir des branches de cerisier sau-

vage.

Avec une branche à la main chacune à son tour, nous courions l'une après l'autre, pour se toucher, en essayant d'éviter les flaques d'eau, en courant sur les bords tapissés d'herbe.

Avant d'arriver à Chartainvilliers nous avons aperçu un Chartier nous avons dit : « il est sûrement l'heure de la soupe ». Et nous nous sommes dépêchées de rentrer joyeuses de notre matinée.

Denise Petit Pierre, Claudine Normand 12 ans. [En Plein Vent- Journal de l'école mixte de Chartainvilliers n°6, janv. Fév. 1949]

Une promenade

L'autre jour nous sommes allés à St Piat avec l'institutrice. Jusqu'à la fin de Chartainvilliers, nous avons marché deux par deux. Et ensuite, nous avons fait de la gymnastique. En arrivant au début du bois, nous avons marché à quatre pattes ce qui était amusant ; nous avons couru les petits sur notre dos, l'institutrice avait Jackie sur le sien. Et comme nous étions presque au commencement des maisons de St Piat, nous avons chanté. « Les deux compagnons. » Et nous nous sommes remis en rang deux par deux. Arrivés à l'école après avoir dit bonjour à Monsieur et Madame Jousset, nous sommes rentrés pour chanter « A la paix ». Puis nous nous sommes ??? tous contents de notre promenade. [En Plein Vent- Journal de l'école mixte de Chartainvilliers n°6, janv. Fév. 1949]

30 élèves, de 5 à 14 ans, dans la classe mixte unique de Chartainvilliers

Le lendemain, 15 mars, l'institutrice, Mlle CHARTIER, de la classe mixte unique de Chartainvilliers, qui occupe le poste depuis le 1er octobre 1945, est inspectée dans sa classe.

Dans son rapport, il est mentionné que la tenue des locaux scolaires est « assez bonne ». Pourtant la commune alloue 15 000 frs pour l'entretien des bâtiments scolaires, 25 000 frs pour les fournitures (86 000 euros d'aujourd'hui), 4 000 frs (13 800 euros 2023) et 8 000 frs (27 500 euros 2023) pour les livres et les prix.

Si la tenue des enfants est jugée correcte, les installations de propreté (un lavabo, toilettes à l'extérieur) sont appréciées comme « sommaire ».

De plus, lors de sa visite médicale, le médecin scolaire, sans doute conséquences de la guerre, après avoir fait passer une radioscopie a détecté « beaucoup de déficiences et de rachitismes ».

Parmi les élèves de l'année précédente, 3 ont été admis au Certificat d'Études Primaires et un en 6e.

Dans son rapport d'inspection, il est précisé : « On imprime un excellent petit journal scolaire « En plein vent ! » où l'on donne le reflet de la vie locale et des textes d'une plaisante spontanéité. »

Lors des élections cantonales du 20 mars 1949, Guy de la Vas-

selais, candidat du Centre National des Indépendants, est élu au 1er tour dans le canton de Maintenon. Il ne recueille que 45,8% des voix à Chartainvilliers, suivi du candidat communiste 33,6%. Le conseiller sortant, Charles Brune, radical, ne rallie, lui, que 12,9% des suffrages.

Dans la nuit du 2 au 4 avril, un wagon à bestiaux, accroché à un convoi de céréales remontant sur Paris, se détache à Saint-Piat et heurte un autre wagon provoquant la neutralisation d'une voie de circulation des trains. Plus d'une heure et demie de retard est enregistrée pour les voyageurs se rendant à Paris, soit un doublement du temps pour s'y rendre de Saint-Piat.

Loin de Chartainvilliers, le 4 avril 1949, à Washington, 12 pays, dont la France, signent le « Pacte Atlantique » (O.T.A.N.).

En mai 1949, Jean U..., ouvrier agricole à Chartainvilliers, 33 ans, est condamné, par le tribunal correctionnel de Chartres, à 12 000 frs d'amende avec sursis, et le prix d'un permis de chasse « pour chasse en temps prohibé et engins prohibés. »

A la ferme « Fortin », le 5 juin 1949, les gendarmes appréhendent un des ouvriers agricoles qui a lacéré la toile d'une carriole car, affirme-t-il, « il était mal nourri ». La veille, le malandrin avait tenté de forcer une serrure de l'habitation pour y dérober de l'argent. Le Tribunal correctionnel lui inflige, début juillet, dix jours de prison pour ses actes de malveillance.

5 récompenses au Comice Agricole de Maintenon

Lors, du Comice agricole de Maintenon des 5 et 6 juin 1949, Chartainvilliers enregistre cinq lauréats :

Son char « La vacherie », une vache en chaires et en os, couverte d'une bâche en guise de parasol, tranquillement installée sur une remorque à 4 roues, reçoit le 3e Prix ; Plaquette et Médaille sont attribuées à M. BENOIST, lauréat 1937, et à Mme LAGNEAU, ...

Au titre des Serviteurs ruraux du canton de Maintenon, Roger CHASSELOUP [sans doute M. Chasseboeuf], contremaître chez Mme Vve Lagneau, reçoit un prix pour 12 ans de services. Au titre des ouvriers agricoles et aux hommes de cour, surveillants fidèles des objets récoltés, plus spécialement chargés de la tenue des fermes, Marius Perrier, 13 ans de services chez M. FOUQUET, est également gratifié d'une récompense.

Quelques jours après le Comice, le tribunal correctionnel de Chartres condamne Charles B... et Gérard B..., deux charretiers de Chartainvilliers, sont condamnés à 12 000 frs d'amende, avec sursis, et à 1 000 frs de dommages et intérêts envers la société de chasse de la commune, parie civile, pour chasse aux lièvres à l'aide de collets.

En cette fin de mois de juin, le 28, le Conseil municipal décide la souscription d'un emprunt de 500 000 F à 6% sur 30 ans pour réaliser des travaux d'urgence de réparation du château d'eau, d'électrification de la Robinière et d'achat de compteurs d'eau.

Le 4 juillet, M. CRAMPOND, gardien de la maison secondaire de Mme GUILVARD, commerçante à Malakoff, l'informe d'une effraction de celle-ci. Arrivée sur les lieux, la propriétaire, avant d'aller porter plainte, ne peut que constater la disparition d'un matelas et de deux paires de bottes en caoutchouc.

VOYAGE SCOLAIRE A LA MER

L'institutrice du village, Mlle CHARTIER, est pleinement investie dans sa mission éducative auprès des écoliers du village.

Le 7 juillet, les élèves de plus de 7 ans de la classe de Chartainvilliers partent, avec leurs camarades de l'école de Senainville, en voyage scolaire sur les cotes de la Manche.

Un compte-rendu de ce déplacement est donné dans le numéro de décembre 1949 du journal scolaire de l'école mixte de Char-

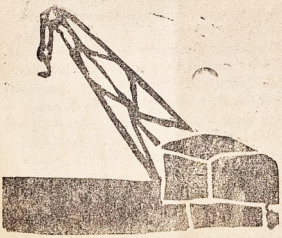
tainvilliers, évoqué plus haut. Sa rédaction et impression sont réalisées, par les élèves, à l'école, sous la conduite et le contrôle de sa gérante Mlle Chartier.

Un exemplaire de ce numéro est arrivé jusqu'à nous, en voici la teneur, et les illustrations.

Chacun pourra y constater l'engagement d'une institutrice pour la réussite de « ses » élèves d'une classe unique d'un village rural, et aussi l'accompagnement que pouvaient lui apporter des élus locaux engagés à la réussite scolaire des enfants de leur commune.



Le 6 juillet, nous partons en voyage avec l'argent de la coopérative. Dès quatre heures du matin tous les élèves au-dessus de sept ans sont réunis dans la cour de l'école accompagnés de leurs parents. Nous attendons le car. À un moment nous entendons au loin un ronflement de moteur, nous nous préparons tous, prêts à monter. Tout à coup le devant du moteur surgit au coin de la rue, nous sommes tous contents il s'arrête. Les élèves de Senainville, qui viennent avec nous, sont déjà installés. Nous montons, les parents disent au revoir et nous partons joyeux. Le long du chemin nous regardons le paysage. Après 4 heures de marche, nous arrivons à Rouen ; nous allons voir la place du vieux-marché où Jeanne d'Arc fut brûlée.



Sur cette place, il y a le marché aux légumes et il y a sa statue. Sur le milieu de la route cinq pierres, en forme de croix, marquent l'emplacement de son bûcher. En s'en allant vers Le Havre, nous longeons le port avec sa forêt de grues qui s'alignent pendant 5 km.

Au Havre, nous visitons la gare maritime et nous voyons de



grands bateaux. L'île-de-France est là prêt à partir à New York dans quelques jours.

Nous repartons vers Étretat ; le long de la route nous nous arrêtons pour regarder la mer ; nous avons du mal à marcher sur les galets, nous nous mouillons les pieds pour ramasser des algues marron clair comme du caoutchouc. Nous voyons des falaises abruptes ; nous remontons dans le car et repartons vers Fécamp. Arrivés nous visitons la sécherie moderne ; nous descendons un petit escalier et nous voyons des tas de morue garnie de sel, ça sent très fort le poisson, beaucoup ont mal au cœur ; ensuite l'homme guide nous conduit nous montre comment on met des morues en petits paquets. Puis nous allons dans un autre bâtiment où il y a des femmes qui font



Le phare de Fécamp.

des filets, le guide nous montre des filets pour pêcher la morue et aussi des boules en verres et en acier que l'on accroche aux chaluts pour les faire descendre dans le fond de la mer.

Ensuite, nous allons vers le port visiter un chalutier qui s'appelle le Duguay-Trouin venant de Terre-Neuve. Les hommes déchargent la morue avec une grue ; les cales en sont pleines.

Nous apprenons que le Duguay-Trouin s'est heurté avec un autre bateau car à Terre-Neuve la brume est épaisse, il a eu une hélice de cassée. La pêche commence au mois d'Avril et finit fin de Novembre, mais quand elle est bonne chaque bateau fait deux voyages par an. La visite du bateau terminée, nous sommes heureux de notre première journée de voyage.

En arrivant à Saint-Riquier[-ès-Plein], nous demandons à une dame où se trouve l'école ; elle nous l'indique ; nous y arriverons. Le conducteur range son autocar et nous descendons avec notre valise de ravitaillement, notre couverture.

Nous rentrons dans la grande salle des fêtes nous allons chacun vers un lit. Mr et Mme Landais nous apportent des litres de cidre bouché, nos institutrices nous appellent pour le repas du soir, nous vidons toute notre valise et nous nous installons à une grande table. Le repas est bruyant et gai. Puis nous allons jouer ; vers neuf heures, les institutrices appellent les filles pour se coucher et ensuite les garçons. Quand nous sommes tous couchés, notre institutrice passe nous envelopper les pieds avec notre couverture.

Le lendemain matin, dès le réveil, nous allons faire notre toilette chacun notre tour. Nous rangeons nos affaires. On nous apporte deux grandes marmites de cacao pour le petit déjeuner. Tout le monde se régale et mange de bon appétit. Nous jouons un moment avec les élèves de Saint-Riquier, on nous photographie tous ensemble.

Le moment du départ arrive. Pour dire au revoir et remercier du bon accueil et du bon cidre, nous chantons « quand le ciel est bleu . . . ». Nous partons pour Veulettes.



Dès l'arrivée, nous courons à la mer. La maîtresse dit que ceux qui veulent se baigner aillent se déshabiller, les filles d'abord et les garçons ensuite, mais vous allez attendre une heure, car il n'y a pas longtemps que vous avez déjeuné. Quand il est l'heure, nous partons tous nous baigner, notre maîtresse aussi. Melle Guillemain nous photographie ; certains montent sur un radeau, les vagues le font balancer, et sautent par-dessus. Tout le monde crie, car ça nous saisit. Puis les grands s'habillent et aident les petits pour que ça aille plus vite, nous faisons sécher nos maillots de bain sur un mur, puis nous mangeons. Après, nous jouons en attendant que les maîtresses finissent de ranger leurs malles.

Et nous montons dans le car pour aller à Fécamp visiter la Bénédicte. Il y a des montagnes de sacs de sucre et des grandes cuves vernies qui contiennent 14 000 litres. Des femmes préparent les étiquettes, les collent aux bouteilles qui passent devant elles sur un tapis roulant. Et un guide nous montre le musée où il y a de grandes serrures et de grandes clés. Et nous allons nous baigner une heure. Rapidement l'heure arrive de partir pour Chartainvilliers.

Le retour nous paraît très court. Après un moment de silence, Claude nous amuse tous avec sa couverture qu'il habille de son béret et de son blouson. Le fond du car est très bruyant, nous crions et nous chantons. Quand la nuit arrive tout le monde se calme, certains s'endorment. A dix heures nous sommes à Chartainvilliers très étonnés d'être déjà arrivés. Nos parents nous attendent ; le car continue vers Senainville. Quelques étourdis laissent dans le car soit un gilet, soit une couverture. Tout le monde est content et heureux de notre voyage. Nous ramenons de bons souvenirs et nous nous en souviendrons longtemps. Nous espérons en faire un autre l'année prochaine et nous amuser autant. [En Plein Vent– Journal de l'école mixte de Chartainvilliers n°2, déc. 1949]



Trois jours après leur retour, le 11 juillet, de ce fabuleux voyage, la découverte de la mer pour beaucoup de ces jeunes ruraux, loin de leurs préoccupations et de leurs rêves, le Pape Pie XII excommunie les communistes et les catholiques communistes.

Durant sa séance du mois de septembre 1949, le 19, le Conseil municipal décide de prendre en charge l'assurance des pompiers du village (17 105 frs), ainsi que les frais d'obèques de Mme veuve SAVONNEAU Blanche, l'épouse de Marcel SAVONNEAU, déporté en 1943 dans le camp de concentration de Mauthausen en Autriche et mort dans le même camp en février 1945.

Il assure également la prise en charge de la rémunération de Mme Vve Cailleaux Marie-Louise, qui a remplacé le garde-champêtre durant ses congés du mois d'août (6 000 frs).

Sur demande de M. le Maire une subvention de 300 frs est attribuée à la Mutuelle Accident Élèves d'Eure et Loir.

Dans une séance extraordinaire du 20 septembre 1949, le conseil municipal autorise le Maire à passer un marché de gré à gré avec un entrepreneur de Maintenon, pour des réparations urgentes, estimées à 380 000 frs, au château d'eau.

Visite à la ferme

[Un] mardi après-midi, [les élèves de la classe mixte unique de Chartainvilliers sont] allés voir une couveuse artificielle. Cette couveuse est en bois verni de forme carrée de 73 cm de côté et de 96 de hauteur totale. La chambre à œufs a une hauteur de 41 cm, elle a une porte vitrée sur le devant. La fermière nous fit voir l'intérieur où étaient renfermés 80 œufs. On peut en mettre plus d'une centaine. Les œufs sont placés sur un tiroir dont le fond est en grillage, en dessous se trouve un autre compartiment plat où il y a la 1ère semaine 2 feutres qu'il faut mouiller 2 fois par jour car la couveuse devrait être placée dans une cave pour donner un peu d'humidité aux œufs. Chaque semaine, on retire une plaque de feutre. Sur le côté de la chambre, la lampe à pétrole est supportée par une planchette. Dans le réservoir (48 x 35 x 8) chaque jour la fermière verse ½ litre de pétrole, car il faut que le réservoir soit plein pour que la température varie entre 38 et 40°. Le thermomètre recourbé est placé au-dessus des œufs sur un petit morceau de bois. En regardant par la porte vitrée, on voit facilement la température de l'intérieur de la couveuse. La chaleur de la lampe à pétrole arrive au-dessus des œufs par un tuyau.



École de Chartainvilliers. [En Plein Vent– Journal de l'école mixte de

Chartainvilliers n°6, janv. Fév. 1949]

Suite à la demande du conseil, le 19 octobre 1949, M. le Maire présente la proposition d'assurance contre l'incendie des bâtiments communaux adressée par M. Popot, agent d'assurances à Maintenon. Pour un montant garanti de 10 875 000 F., le montant de la prime s'élèverait à 5 715 F.

Dans la même séance les élus municipaux, décident d'attribuer une subvention de 1 500 F aux sinistrés du Sud-Ouest.

M. le Maire constate le prix anormalement bas des concessions dans le cimetière et demande au conseil de les relever.

Après délibération, le conseil fixe à :

Concession à perpétuité de 2m² = 1 500 F ; concession trentenaire de 2m² = 500 F ; concession temporaire 15 ans de 2 m² = 250 F ; droit à percevoir sur toute inhumation autre que la 1^{ère}.

Il sera en outre demandé à tous les trentenaires arrivant à expiration de renouveler leur contrat sous peine de perte de leur droit à la place réservée. [PV du Conseil municipal de Chartainvilliers 19/10/1949]

Actes de rébellion sur le budget primitif pour 1950

A la fin de l'année 1949, le 21 novembre, le prix du m³ d'eau est fixé à 20 frs.

Du fait de l'importance des travaux inscrits au budget primitif de 1950, la Préfecture n'approuve pas le budget voté et demande au conseil municipal de Chartainvilliers de revoir sa copie.

Lors de la séance du conseil municipal du 12 décembre 1949, M. le Maire rappelle que pendant toute la période de guerre où régnait l'incertitude économique, il a maintenu le budget communal à son plus strict minimum, éprouvant souvent des difficultés pour boucler les fins d'années,

Que depuis 10 ans aucuns travaux, même de réparation, n'ont été effectués et que ceux-ci sont maintenant devenus urgents et ne peuvent plus attendre,

Que par suite d'absence totale de fonds libres, la commune a dû contracter un emprunt de 500 000 F pour grosse réparation au château d'eau.

Après un second examen très attentif du budget primitif proposé, l'assemblée municipale décide, à l'unanimité, de maintenir le budget de 1950 dans son intégralité et demande à l'autorité préfectorale de tutelle de bien vouloir l'approuver.

De même, le 29 décembre 1949, malgré une note préfectorale, du 16 courant, trouvant insuffisante la somme de 5 000 frs proposée par les héritiers pour entretien de la tombe de Mme Vve Ledran, le conseil municipal constate que la tombe est surmontée d'un monument en granit qui ne nécessite par conséquent que peu d'entretien. Aussi, les conseillers estiment suffisante la somme de 5 000 F proposée par les héritiers et décident de maintenir leur acceptation.

Si l'une de nos lectrices, ou l'un de nos lecteurs, détient d'autres numéros de « En plein vent », ce journal scolaire de l'école mixte de Chartainvilliers des années 1948/1955, ne pas hésiter à en faire part à la Mairie. 02.37.32.32.91

POUR EN CONNAÎTRE
PLUS SUR L'HISTOIRE
DE CHARTAINVILLIERS

